

Que dit-on du climat en 1888

Le climat, soit la situation météorologique, analysée sous toutes ses formes, passionna l'homme depuis les premiers âges du monde.

Du climat découle la vie de la nature, et donc forcément de la nourriture plus ou moins abondante qui permettra à l'homme de vivre.

Il s'agissait donc, au vu du passé de situations météorologiques diverses, de se faire une idée sur ce qui allait bien pouvoir nous arriver.

Nombreuses sont les annotations concernant le climat dans nos chroniques locales. Malheureusement une part importante de celles-ci ont disparu. D'autres existent probablement encore, mais sont indisponibles. Que nous reste-t-il ? Celles que par miracle nous avons pu avoir entre les mains certes, mais surtout les propos innombrables tenus dans le journal local, la FAVJ de la Vallée, quant à nos plus ou moins belles ou bonnes saisons.

D'aucuns de nos chroniqueurs, en particulier Samuel Aubert, se firent une spécialité que d'analyser le temps qu'il fait. Ces témoignages sont précieux. Celui de cette Feuille d'Avis de la Vallée du 19 avril 1888 l'est tout autant. Il fait référence à d'anciennes situations particulières. En compulsant ce même journal, collection de la BC plus collections particulières, il ne fait aucun doute que l'on pourrait nombre d'articles du genre, qui, rassemblés, donneraient un formidable bouquin sur tout ce qu'il put nous advenir dans ce que l'on nomme : le temps qu'il fait !



Le climat, son influence prépondérante sur les plus ou moins facilités de déplacement. En 1888, certes le Pont-Brassus n'existait pas encore. Il s'agit juste-là d'une image pour illustrer les difficultés de transport en hiver.

CHRONIQUE LOCALE

— Samedi matin 14 courant, le soleil perçait pour la première fois depuis de longues semaines, le voile épais qui s'étendait sur notre vallon et répandait partout sa bienfaisante chaleur ; les oiseaux saluaient de leurs joyeux chants l'apparition de l'astre-roi et quelques papillons réchauffés par ces effluves printanières se hasardaient à quitter leurs mystérieuses demeures ; la nature tout entière prenait un air de fête et semblait s'associer à la joie que fait naître dans tout cœur vaudois l'anniversaire de cette journée mémorable du 14 avril 1803 qui vit un petit peuple prendre possession de son indépendance et sa première assemblée législative se réunir.

Baromètre et thermomètre se sont enfin décidés à remonter et sous l'influence d'une température plus clémentine la neige qui recouvre le sol d'une couche encore assez épaisse, disparaît rapidement ; tout fait prévoir que l'hiver touche à sa fin ; il était temps, car chacun commençait à s'impatienter de cette longue réclusion et soupirait après les beaux jours.

L'hiver de 1887-1888 comptera certainement parmi les plus longs et les plus rigoureux du siècle : la première neige a fait son apparition sur les hauteurs le 28 septembre et le 15 octobre on en mesurait 30 centimètres en rase campagne ; sauf quelques belles journées au commencement de novembre et au milieu de janvier, l'hiver n'a été qu'une longue suite de chutes de neiges et de grands vents avec de subites et fortes variations de température ; le patinage, cette hygiénique récréation, constamment contrariée par le mauvais temps malgré les efforts tentés par le Club des patineurs pour maintenir une piste libre sur le lac, n'est pas venu rompre la monotonie de cette longue période de frimas.

Aussi est-ce avec un immense soulagement et comme en sortant d'un mauvais rêve, que l'on voit le soleil reprendre son légitime empire et la nature se réveiller de sa torpeur ; espérons que la rebuse du *coucou*, qui se fait sentir ici au milieu de mai, ne nous causera pas de trop désagréables surprises.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant ci-après la copie textuelle d'une annotation relative à l'hiver de 1740 faite par le citoyen David Lecoultre, instituteur au Chenit, sur un cahier que l'on veut bien nous communiquer :

Pour se resouvenir à la postérité de cette année de mille sept cent et quarante qui a commencé par une froidure extraordinaire et continuelle, et quand on arriva au mois de may qu'on crû avoir le bon temps le 10 et 11, il tomba trois pieds de neige a rase campagne, qu'on croyoit qu'on ne pouroit pas semer cette année, cependant on commença à labourer le 17 et le 18. Cependant l'année fut assez abondante, mais fort tardive puisque la neige tomba sur les graines à la St-Michel et la St-Denis, qu'on eut de la peine de les ramasser, il faisoit une froideur extraordinaire pour la saison ; quand on fut arrivé sur la fin du mois de décembre, il vint un débordement d'eau extraordinaire dans toute la Suisse ce qui causa la désolation de plusieurs villes et villages puisque l'eau entraînoit les maisons et les arbres et les vignes, particulièrement du côté d'Aigle et de Lavaux et du côté de Vevey, en sorte que l'espace de cent ans ne pourront pas rétablir ses personnes dans la situation ou ils étoient auparavant.

Tous les mois de cette année il tomba de la neige dans les montagnes.

Comme on le voit, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.